

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2017

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16, 24)

POINTS A SOULIGNER :

- Jésus prononce ces paroles avant son départ pour Jérusalem où l'attendent rejet, souffrance, mort et résurrection. Il réprimande sèchement Pierre qui rejette un tel projet.

- Cette parole nous exhorte à suivre Jésus, en accueillant les exigences de l'Évangile pour lui ressembler. Ce qui signifie vivre en plénitude, même en perspective de la croix.

- Jésus nous demande d'abandonner notre égoïsme, de nous mettre, comme témoins de l'Évangile, au service des autres, en dépit des croix rencontrées. Notre idéal demeure la fraternité universelle, la civilisation de l'amour.

- Dans le mystère de Jésus crucifié et abandonné Chiara nous invite à voir le chemin pour guérir chaque blessure et chaque absence d'unité. Jésus a fait siennes toutes nos souffrances. Il nous invite dans son abandon à l'aimer dans nos souffrances, à y discerner son visage.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- La croix, p. 136 :

« Qu'il prenne sa croix... »

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas (...).

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête ni dans le cœur.

Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons (...). Pourtant nous ne la compre-

nons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est *l'amour*.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration des chrétiens. Il a été récupéré, monopolisé par le monde (...).

Mais il faut que nous prenions notre croix... Nous éveiller chaque matin dans son attente, conscients que c'est par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l'intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix, si commune, si fidèle qu'elle ne manque au rendez-vous d'aucune de nos journées. Il suffirait de l'accueillir pour devenir des saints. La croix (...) le monde n'en veut pas. Il s' imagine, en la fuyant, échapper à la souffrance et ne sait pas qu'elle ouvre tout grand, quand on l'a comprise, sur la royaume de la lumière et de l'amour, cet amour que le monde cherche en vain.

- Il y aurait de quoi mourir, p. 141 :

Il y aurait de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes, comme par enchantement, toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante.

Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous as ouverts à ta vie infinie (...). Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints, pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père, pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait « ignorance », pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait « péché », pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi.

Extrait de « Le cri » :

- Modèle des chrétiens, p. 17 :

Depuis cette époque bénie où le Christ a vécu, est mort et ressuscité, il est devenu le chemin, le *modèle* pour chacun de nous.

Le chrétien, comme Jésus, doit aimer le Père, donc faire sa volonté et se soumettre à lui. Et ce que Dieu veut du chrétien est qu'il parvienne lui aussi à la gloire, au bonheur, par le chemin de la croix, comme Jésus.

Lui-même nous enseigne comment le suivre (...): « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. »

Suivre Jésus est avant tout un renoncement : « qu'il se renie lui-même » ; *renoncement* que l'on ne veut pas comprendre dans le monde d'aujourd'hui, dans l'illusion qu'il serait possible de vivre un christianisme exempt de difficulté (...). Paul affirme :

« Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité qui est une idolâtrie » car aspirer aux choses de la terre, c'est se conduire « en ennemis de la croix du Christ ».

Suivre Jésus veut dire aussi *prendre sa croix* chaque jour. Jésus veut dire par là chaque souffrance de chaque journée : Il faut accepter toutes les petites souffrances quotidiennes. Cependant, comme il nous a demandé de *prendre notre croix*, il a donné un sens et une valeur à notre souffrance. (...)

A Jérusalem, lorsqu'on m'a montré sur le Golgotha le trou où avait été érigée *la croix de Jésus*. (...), il m'est venu une seule pensée : s'il n'y avait pas eu cette croix, toutes nos souffrances, celles de tous les hommes, seraient restées sans nom.

Cependant, comme Paul VI le disait, « le Christ ne fait pas que montrer la dignité de la souffrance, (...) il lance un appel à la souffrance. (...) Jésus appelle la souffrance à sortir de son inutilité désespérante et à devenir, en s'unissant à la sienne, source positive de bien. »

Extrait de « La souffrance » :

- Le stress, p. 22 :

Réponse à la question d'une personne consacrée

En ce qui concerne le stress, il convient de mettre en pratique ce que je ne cesse de répéter depuis que j'encourage à choisir dans la vie Jésus abandonné comme notre seul idéal.

Disons-lui : « Tu es, Seigneur, mon unique bien. Je t'ai choisi à l'exclusion des autres. C'est donc toi que je veux.

Si tu me donnes de la joie, pour me fortifier, de façon qu'il me soit plus facile ensuite d'accueillir la souffrance, elle est bienvenue.

Pourtant moi, j'ai choisi la souffrance, car tu es là, dans la souffrance. ».

Le stress est une souffrance. Il faut certainement faire toute sa part pour éviter de tomber dans ces situations douloureuses, mais, si c'est le cas : « C'est toi, Seigneur, mon unique bien. »

D'ailleurs cela ne vaut pas seulement pour les personnes consacrées, mais pour tous les chrétiens, parce que c'est

à tout le monde que Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il (...) prenne sa croix. »

- Le découragement, p. 23 :

J'ai l'impression que Jésus ne doit pas se trouver bien en moi parce que parfois, quand je tombe, je me décourage.

Sur la croix Jésus aussi semblait presque découragé. Dans cette souffrance qui est la tienne, accueille-le donc, aime-le.

Quel que soit l'aspect sous lequel il se présente, (...) nous savons que Jésus a pris la souffrance sur lui, qu'il a été crucifié et qu'il a éprouvé, au sommet de cette souffrance, l'abandon de Dieu, lui qui était Dieu.

Depuis bien des années, poussés par l'amour, nous l'avons choisi comme idéal de notre vie, nous avons voulu souffrir avec lui et comme lui.

Pourtant nous avons expérimenté - je le répète souvent, parce que c'est important - que Dieu, qui n'est qu'amour, ne se laisse pas vaincre en générosité ; et il transforme souvent, alchimie divine, notre souffrance en amour.

En effet, dès que nous accueillons avec joie la souffrance qui se présente - quelle qu'elle soit -, pour être comme lui, et que nous nous élançons à bien vivre la volonté de Dieu du moment qui suit, l'amour prend la place de la souffrance.

L'amour pur consiste à accepter la souffrance, à s'en réjouir. Dès qu'il est en contact avec la souffrance, il la transforme en amour, il la divinise pour ainsi dire. Il continue en nous, en quelque sorte, la divinisation que Jésus a faite de la souffrance.

Nous devons continuer d'accueillir Jésus avec amour dans toutes les souffrances, petites ou grandes, qu'il permet. C'est ce qu'il convient de faire lorsque ce sentiment de découragement nous saisit.

- Comment surmonter les tentations ? p. 64 :

Les tentations nous font souffrir tant que nous ne découvrons pas en elles le visage de Jésus abandonné. Tâchons donc de les surmonter par l'amour pour lui. Il n'y a pas d'autre solution. Pour nous c'est le chemin.

Qui sait combien le démon s'est déchaîné sur Jésus pour parvenir à lui faire penser que le Père même l'abandonnait. Peut-être tout l'enfer s'est-il ligué contre lui. Mais Jésus s'est exclamé : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » et il a triomphé.

Nous aussi nous pouvons surmonter les épreuves et les tentations de cette manière, comme Jésus abandonné et avec lui.